l'exécution de ses desseins ; apportant dans sa nouvelle croyance toute l'impétuosité de sa nature et guidé par son instinct politique, il donne à la guerre qu'il fait à Gondebaud et Alario II un mobile et un caractère religieux ; les Bourguignons sont bientôt faits tributaires, et les Visigoths repoussés jusqu'aux Pyrénées. Clovis, maître de presque toute la Gaule, eut encore le bonheur de voir ses conquêtes en quelque sorte ratifiées par l'empereur de Constantinople, qui lui envoya le titre et les insignes de patrice romain, ce qui lui assura la soumission des peuples gallo-romains qu'il venait de soustraire à la tyrannie des oppresseurs ariens.

Malheureusement, le meurtre et l'assassinat souillèrent les dernières années de la vie de Clovis : il fit disparaître par ce moyen tous les petits rois, ses parents, qui commandaient encore à leurs tribus respectives, au nord de la Gaule.

Toutefois, ces actes de cruauté ne sauraient prouver que la conversion de Clovis ne fût pas sincère et qu'il ait pendant si longtemps joué une infâme comédie. Pour les apprécier justement, il faut se reporter au temps où ils furent commis, bien connaître le droit public des peuples germains, faire la part qui revient aux exigences politiques.....

“ En donnant des bornes à la barbarie, en établissant un pouvoir gardien de la civilisation antique, en plaçant le pouvoir sous la loi de l'Évangile, cet acte (le baptême de Clovis) constitue définitivement la chrétienté à laquelle il ne reste plus qu'à s'affermir et à s'étendre. Dès lors, on s'étonne moins de la condescendance de l'épiscopat. On comprend cette réponse de saint Rémi aux détracteurs de Clovis : “ Il faut pardonner beaucoup à celui qui s'est fait le propagateur de la foi et le sauveur des provinces.” Le christianisme n'exigea point de ces populations encore toutes frémissantes de fureurs et de volupté, tout ce qu'il devait demander à des temps meilleurs ; sans faire fléchir ses règles, il mesura ses jugements. Quand l'Église recevait au baptême ces turbulents catéchumènes, quand elle rangeait au nombre des saints Clotilde, le roi Sigismond, le roi Gontran, elle savait mieux que nous ce qu'ils avaient étouffé d'instincts pervers pour devenir tels qu'elle les voyait.” (*Ozanam.*)

Quoi qu'il en soit, Clovis, comme roi chrétien, servit admirablement la religion pendant son règne, et, chose unique dans l'histoire, pendant les douze siècles que vécut la monarchie française dont il est le véritable fondateur jamais l'hérésie ne put s'asseoir sur le trône, et la France, malgré ses malheurs et ses révolutions, put toujours, à bon droit, conserver le titre de fille aînée de l'Église.